

HAGAKURE

Avant-propos

Le Japon médiéval est entré dans l'histoire, et pourtant l'originalité actuelle de la nation japonaise n'est pas étrangère à ce que fut cette période au cours de laquelle s'est illustré celui que l'on nommait le **Bushi**, guerrier de la féodalité.

Durant plus de huit siècles (8e au 16e siècle), l'histoire du Japon n'a été qu'une interminable guerre civile et c'est sans doute la raison pour laquelle nulle part ailleurs que dans ce pays, les traditions martiales - l'Art martial - et le culte du guerrier n'ont si profondément marqué la culture et la psychologie du peuple.

Ce personnage - le Bushi - a de tout temps été considéré comme une figure héroïque. Au 8e siècle - le *KOJIKI-NIHON - SHOKI* et le *MA NI YOSHI* - sont deux ouvrages qui font déjà référence à la tradition martiale en parlant du *guerrier du courage* dont l'honneur s'acquiert par l'accomplissement du *devoir* et dont le courage est aussi essentiel que la loyauté. Aux 12e et 13e siècles, *la chronique des HOGEN*, *la chronique des HEIGI*, *la chronique des HEIKÉ* illustrent fort bien le penchant des Japonais pour les prouesses militaires et leur admiration pour le Bushi. Le terme Bushi ne s'applique qu'au seul guerrier de l'époque pré-féodale et féodale du 9e au 19e siècle. Il est un peu le frère du Chevalier des contrées occidentales. Certains historiens et sociologues pensent qu'il n'est d'ailleurs pas étranger à la mentalité du soldat japonais de la dernière guerre.

Le Bushi appartenait à la classe des guerriers dont il était le représentant le plus illustre. Elle comprenait divers *rangs* attribués d'une part, en fonction du mérite, d'autre part en fonction de la faveur dont on jouissait auprès du Shogun (chef militaire du pays). Le Bushi, connu en Occident sous le nom de *Samourai*, était le guerrier le plus noble. Il était au service du Shogun et plus spécifiquement attaché à un *daimyo* (chef d'un fief- "han").

Ces *Samourais*, combattants rudes, rompus à la souffrance physique, résignés devant le sort, devaient être préparés à accomplir leur *devoir de guerrier* sans défaillance, car d'eux seuls dépendait la survie du territoire et du daimyo. Ils étaient les gardiens du "han" et devaient être des *chevaliers sans peur et sans reproche*. C'est pourquoi, dès le début de leur existence, ils se conformèrent à un code de conduite non écrit. S'ils le transgressaient, la sanction était la mort. Ce premier code est généralement appelé *la voie de l'Arc et du cheval*. Il était assez primitif et surtout pratique.

A l'époque Kamakura (1192 - 1333) la classe guerriers eut accès aux fonctions gouvernementales. La notion de *Budo* (Voie du guerrier) prit alors une dimension nouvelle. Le terme *Budo* hérité du chinois désignait jusque là l'art d'administrer les affaires civiles et militaires. Cette notion s'enrichit alors d'une

dimension éthique et le *Budo* signifia dès lors l'obéissance au code et l'acquisition des vertus en vigueur dans la classe des Bushi. Cette modification n'est pas étrangère à l'influence de plusieurs courants religieux.

En effet, les Samourais ont puisé dans différentes éthiques religieuses les principes susceptibles de les aider à fortifier leur âme pour compléter les directives essentiellement pratiques et tactiques de leur Code.

Le Bouddhisme a donné au Samourai un idéal de sérénité, de confiance dans le destin et de tranquille acceptation de l'inévitable. Il lui a appris par dessus tout à dédaigner la mort et à ne pas la craindre. Il y a puisé la force nécessaire pour transcender la vie et la mort. Rien n'illustre mieux ce sentiment que la comparaison que les Samourais aimaient à faire:

'pareil à la fleur du cerisier, prêt à mourir au premier souffle de la brise matinale', c'est à dire en pleine jeunesse et sans regret.

Le *Shintoïsme* a exalté les vertus "viriles" de loyauté et de courage destinées à les aider sur les champs de bataille. Avant le 17^e siècle, il n'y eut jamais de code écrit qui définît clairement les obligations des Samourais. En 1615, parut le *BUKE-SHO HATTO*, écrit par le moine Zen Suden à la demande de Ieyasu. Cet écrit succinct était destiné aux familles martiales et comportait treize préceptes qui définissaient le comportement d'un Samourai. Il débutait ainsi : « *Les arts littéraires, la pratique des armes, de l'Arc, de la chevalerie sont les études que les Samourais doivent suivre régulièrement* ». Un peu plus tard, en 1686, un certain Daideti Yuzan écrivit le *BUDO SHIN SHU* et insistait plus sur l'éthique que sur les connaissances.

Ce n'est qu'en 1716 que parurent les onze volumes du *HAGAKURE*. Ce recueil allait devenir un des plus célèbres ouvrages japonais. Il exalte la VOIE du Samourai. Il est composé de maximes philosophiques.

L'écrivain japonais contemporain *Yukio Mishima* considérait le *HAGAKURE* comme "le seul et unique livre" . « *J'ai commencé à le lire durant la guerre et je l'avais toujours près de moi ou sur ma table de travail, et s'il y a un ouvrage auquel je me suis constamment référé, vingt années durant, en relisant un passage ça et là, sans manquer de me sentir ému, c'est le HAGAKURÉ* » disait-il. « *HAGAKURE* » signifie "caché derrière les feuillages". Le titre de l'œuvre est "Recueil de paroles de Maître *HAGAKURE*". Ce titre est, selon certains, à rapprocher du fait que l'auteur s'était retiré dans une hutte, et selon d'autres, rappelle que l'auteur appartenait au clan du château de Saga qui était connu pour être dissimulé derrière un rideau touffu d'arbres et de feuillages.

Le château de Saga était habité par le clan des Nabeshima auquel appartenait l'auteur Jochô Yamamoto. Quelques rappels historiques sont nécessaires pour comprendre l'ouvrage. Certains noms reviennent régulièrement dans les maximes. Nabeshima Naoshige (1538 - 1618) fut le fondateur du clan. Il était chef Samourai du Seigneur Ryuzoji Takanobu, et quand ce dernier mourut, il prit la direction du domaine situé dans l'île Kyushu (extrémité S.O. du Japon). Il prit une part active dans tous les événements de son époque.

C'était un homme de caractère. Ainsi, à la bataille de Seki Gamaga en 1600 il se rallia aux Toyotomi - les vaincus - après avoir été aux côtés du clan Tokugawa. Son clan eut, à la suite de ce revirement, des rapports tendus avec les Tokugawa pendant trois générations.

Nabeshima Katsushige (1580 - 1657) était le fils du précédent. En 1597, il participa avec son père à la Campagne de Corée, il n'était âgé que de 17 ans. Il est connu pour avoir eu le même caractère trempé. Lors de la rébellion de Shimabara (1637 - 1638), il fut sanctionné pour avoir entraîné à sa suite, trente quatre mille hommes à l'assaut du château de Hara sans en avoir reçu l'ordre. Le *HAGAKURE* lui a été dédié.

Nabeshima Mitsushige (1632 - 1700), petit-fils du précédent, fut élevé au rang de Seigneur de Saga. La période des guerres civiles était révolue, c'était un homme cultivé qui avait été élevé à Edo (Capitale où résidait le Shogun) et un administrateur plus qu'un guerrier, fonction qui n'avait plus guère d'utilité à cette époque de paix.

L'auteur du *HAGAKURE*, YAMAMOTO, vint au monde alors que Nabeshima Mitsushige était au pouvoir depuis deux ans. A neuf ans, il devint page du Seigneur. A vingt ans, il rencontra le moine Zen Tannen, supérieur du temple des Nabeshima. Ce moine intègre - qui démissionna de son poste en signe de désaccord lors de la condamnation à mort d'un moine - marqua profondément YAMAMOTO. Il fit ensuite la connaissance d'un second personnage, Ishida Ittei, lettré confucéen, conseiller des Nabeshima qui fut également une rencontre importante dans sa vie. Ishida Ittei était aussi un homme de grand courage, il fut exilé plus de huit ans pour s'être opposé à une décision du Daimyo.

A la mort de son seigneur Nabeshima Mitsushige (1700), YAMAMOTO ne put faire Seppuku pour le suivre dans la mort. Un décret des Tokugawa venait d'en interdire la pratique, suivant en ceci l'interdiction faite par Mitsushige Nabeshima lui-même.

Il reçut alors l'autorisation de devenir moine et de se retirer du monde. Après s'être rasé la tête, à l'âge de 42 ans, il alla vivre une vie semi-recluse dans une hutte en un lieu appelé Kurotsuchibaru à 12 km au nord du château de Saga.

Dix ans plus tard, il reçut la visite d'un jeune scribe. Tashiro Tsuramoto, sept années durant (1710 - 1717), transcrivit tous les entretiens qu'il eut avec YAMAMOTO. Malgré l'interdiction de YAMAMOTO, Tsuramoto recopia et distribua ses écrits aux Samourais de Saga sous le titre : *Analectes de Nabeshima*.

Pendant plus de cent cinquante ans, ce texte resta secret et devint pour les Daimyo et tous les Samourais du clan Nabeshima un manuel d'instruction morale. Ils ne voulaient pas le divulguer et ce n'est qu'à la restauration Meiji (1868) qu'il fut connu du public.

Il existe, à l'heure actuelle, deux traductions en langue anglaise *The way of Samourai* de Y. Mishima, (L'auteur en traduit une centaine de maximes), et *The book of the Samourai HA GAKURÉ* de William Scott Wilson, universitaire

américain.

C'est un choix délibéré qui m'a fait ne retenir des onze volumes originaux du Hagakuré, pour la traduction française que je vous présente, que les paragraphes traitant explicitement du "devoir du samouraï".

Le *HAGAKURE* doit son originalité au fait que c'est une retranscription de maximes transmises oralement par un moine retiré du monde.

HAGAKURE

J'ai découvert que la voie du Samouraï réside dans la mort. Lors d'une crise, quand il existe autant de chances de vie que de mort, il faut choisir immédiatement la mort. Il n'y a là rien de difficile ; il faut simplement s'armer de courage et agir. Certains disent que mourir sans avoir achevé sa mission, c'est mourir en vain. Ce raisonnement que tiennent les marchands gonflés d'orgueil qui sévissent à Osaka n'est qu'un calcul fallacieux, qu'une imitation caricaturale, de l'éthique des Samouraïs.

Faire un choix judicieux dans une situation où les chances de vivre ou de mourir s'équilibrent est quasiment impossible. Nous préférons tous vivre et il est tout à fait naturel que l'être humain se trouve toujours de bonnes raisons pour continuer à vivre.

Celui qui choisit de vivre tout en ayant failli à sa mission encourra le mépris et sera à la fois un lâche et un raté.

Celui qui meurt après avoir échoué, meurt d'une mort fanatique, qui peut sembler inutile. Mais il ne sera, par contre, pas déshonoré. Telle est en fait la voie du Samouraï.

Pour être un parfait Samouraï, il faut se préparer à la mort matin et soir et même toute la journée.

Quand un Samouraï est constamment prêt à mourir, il a acquis la maîtrise de la Voie et il peut sans relâche consacrer sa vie entière à son Seigneur.

* * * * *

Un vieux proverbe dit : « Décidez-vous en l'espace de sept souffles ».

Le Seigneur Takanobu Ryuzoti fit un jour cette remarque: « Si un homme hésite trop longtemps à prendre une décision, il s'endort ».

Le Seigneur Naoshige dit aussi : « Si on s'élanche sans vigueur, sept sur dix des actions entreprises tournent court. Il est extrêmement difficile de prendre des décisions en état d'agitation. Par contre, si sans s'occuper des conséquences mineures, on aborde les problèmes avec l'esprit aiguisé comme un rasoir, on trouve toujours la solution en moins de temps qu'il n'en faut pour souffler sept fois ».

Il faut considérer les problèmes avec calme et détermination.

* * * * *

Alors que le Seigneur Mitsushige n'était encore qu'un enfant, on lui demanda de lire un passage d'un livre du Moine Kaion ; il appela les autres enfants et les acolytes pour leur dire « Veuillez, je vous prie, approcher et écouter. Il est très difficile de lire quand il n'y a presque personne pour écouter ». Le prêtre fut impressionné et dit aux fidèles: « C'est dans cet esprit qu'il faut faire toutes choses ».

* * * * *

Lorsque je me suis adressé à Yasaburo pour prendre exemple de son art calligraphique, il me dit : « On devrait écrire en caractères suffisamment larges pour qu'un seul recouvre toute la feuille, avec assez de vigueur pour la déchirer.

L'habileté en calligraphie dépend de l'esprit et de l'énergie avec lesquels elle s'exécute. Le Samourai doit agir sans hésitation, sans avouer la moindre fatigue ni le plus léger découragement jusqu'à l'achèvement de sa tâche. C'est tout » et il se mit à écrire.

* * * * *

Le Seigneur Naoshige avait coutume de dire «la voie du Samourai est la passion de la mort. Même dix hommes sont incapables d'ébranler un être animé d'une telle conviction ». On ne peut accomplir de grands exploits quand on est dans une disposition d'esprit normale.

Il faut devenir fanatique et développer la passion de la mort. Si on compte sur le temps pour accroître son pouvoir de discernement, il risque souvent d'être trop tard pour le mettre en pratique.

La loyauté et la piété filiale sont superfétatoires dans la Voie du Samourai; ce dont chacun a besoin c'est de la passion de la mort. Tout le reste découlera naturellement de cette passion.

* * * * *

Alors même qu'on vient d'avoir la tête tranchée, on devrait être encore capable de faire avec sûreté une dernière chose. Les derniers instants de Nitta Yoshisada le prouvent : s'il avait eu l'esprit faible, il serait tombé au moment exact où sa tête fut tranchée. Ce fut tout récemment le cas de Ono Doken. Ces faits relèvent de la détermination.

Quand on possède valeur martiale et détermination, même la tête coupée, tout comme un esprit vengeur, on ne meurt pas.

* * * * *

La première parole prononcée par un Samouraï, en quelque circonstance que ce soit, est extrêmement importante. Il révèle par cette seule parole toute sa valeur.

En temps de paix, le langage signe la valeur. Mais, de même, par temps de trouble et de destruction, la grande bravoure peut se révéler par un seul mot.

On peut dire alors que ce mot unique est la fleur de l'âme.

* * * * *

Quel que soit le sujet, rien n'est impossible à faire quand on est déterminé. On peut remuer alors ciel et terre à sa convenance. Mais quand l'homme n'a pas de « cœur au ventre », il ne peut s'en persuader. Remuer ciel et terre sans efforts est une simple question de concentration.

* * * * *

Si, sur le champ de bataille, vous ne laissez à personne le soin de conduire l'assaut et que vous avez la ferme intention de pénétrer les rangs ennemis, vous ne tomberez pas, votre esprit sera brave et vous manifesterez votre valeur martiale.

Ce conseil est un héritage des anciens. D'autre part, si vous devez être abattu au cours d'un combat, soyez résolu à l'être face à l'ennemi.

* * * * *

Quand on a décidé de tuer quelqu'un, même si l'entreprise paraît difficile à réaliser sans hésiter, il ne sert à rien d'essayer de le faire par des moyens détournés. Le cœur peut fléchir, l'occasion manquer et en fin de compte tout peut échouer. La voie du Samouraï est celle de l'action immédiate et c'est

pourquoi il est préférable de « foncer tête baissée ».

Un homme était, un jour, en route pour aller écouter les Sutra au Jissoin à Kawakami. Un de ses pages s'enivra sur le bateau et chercha des ennuis à un des marins. Quand ils accostèrent, le page dégaina son sabre et le marin, attrapant une perche, le frappa à la tête. Au même moment, les autres marins se saisirent des rames et allaient frapper le page quand le maître arriva. Il fit semblant de ne rien remarquer et à ce moment, un autre page alla s'excuser auprès des marins. Il calma son compagnon et le raccompagna chez lui, mais il constata alors qu'on lui avait volé son sabre.

La leçon à tirer est la suivante :

En premier lieu, ne pas avoir désapprouvé et sanctionné le page sur le bateau est une négligence du maître ; ensuite, même si le page a agi inconsidérément, dès lors qu'il avait été frappé à la tête, il n'y avait plus lieu de s'excuser.

Le Maître aurait dû aller vers le page ivre et le marin, comme pour s'excuser, et les « pourfendre » tous les deux. Il est sûr que ce maître n'avait pas « l'Esprit ».

* * * * *

On ne peut changer son époque. Dès lors que les conditions de vie se dégradent régulièrement, la preuve est faite que l'on a pénétré dans la phase ultime du destin. On ne peut, en effet, être constamment au printemps ou en été, il ne peut pas non plus faire jour en permanence ; c'est pourquoi il est vain de s'entêter à changer la nature du temps présent pour retrouver les bons vieux jours du siècle dernier. L'important est d'œuvrer pour que chaque moment soit aussi agréable que possible.

L'erreur de ceux qui cultivent le nostalgie du passé vient de ce qu'ils ne saisissent pas cette idée.

Mais ceux qui n'ont de considération que pour l'instant présent et affectent de détester le passé font figure de gens bien superficiels.

* * * * *

Maître Jocho dit un jour à son gendre Gomojo cette maxime : « Maintenant c'est l'heure et l'heure c'est maintenant ».

Nous avons tendance à penser que la vie quotidienne diffère d'un moment de crise ; c'est ainsi que quand le moment d'agir arrive, nous ne sommes jamais prêts.

Si nous sommes convoqués devant le Daimyo ou envoyés en mission, nous ne trouvons pas les mots qu'il faut pour nous exprimer. Ces attitudes tendent à prouver, que nous faisons sans cesse la différence entre « le temps » au sens large et « le moment présent ».

Comprendre l'expression : « l'heure c'est maintenant », signifie se préparer

constamment à l'évènement imprévu. Un Samourai doit toujours être prêt à s'exprimer clairement en public, à être convoqué devant le Daimyo ou même prêt à rencontrer des personnalités officielles voire le Shogun en personne.

Peu importe que cela lui arrive ou non, il doit y être prêt en permanence.

Cette disponibilité à agir est la méthode à appliquer pour accomplir toutes nos actions, tant pour les arts militaires que pour les devoirs civiques.